

Masques et Cie..

Point au 7 mai 2020



Se fournir :

Initiative de a start-up roubaisienne Challangel (masques) – P2

L'entreprise GIA de Fourmies (sur-blouses) – P2

Etat des lieux des fournisseurs de tissus sur la métropole lilloise – P3

Initiative de la Station au sein de la Communauté d'agglomération du Pays de Saint-Omer (masques, surblouses, visières) - P4

Les informations du réseau ADERE – P5

La conception de Paravirus, par une menuiserie d'Aumale (76) – P5

L'entreprise Ariane 7 de Valenciennes (masques) – P6

L'entreprise Mortelecque de Provin – P7

La Lainière de Picardie – P7

Initiatives

Distribution de masques par la CPME de l'Oise – P9

Le projet Résilience à Roubaix et Valenciennes – P9

Cartographie des initiatives en Hauts-de-France – P12

Se fournir :

1/ Roubaix: une start-up met en relation ceux qui cousent et ceux qui veulent des masques | Voix du Nord : 01/05/2020

La start-up roubaisienne Challangel a adapté son activité pour se plier à la demande de masques.

Comment faire se rencontrer d'un côté ceux qui cousent et de l'autre ceux qui cherchent un masque ? C'est le défi que s'est fixé la jeune entreprise Challangel, basée à Roubaix. La société, qui d'ordinaire met en relation des professionnels sous forme de défis (de challenges), a adapté son site pour permettre à chacun de se doter de cet accessoire de protection. Elle recense **170 couturières qui ont fabriqué 25 000 masques**.

Quatre partenaires se sont déjà associés pour fournir du matériel : Elna pour la machine à coudre, Camaïeu, les Tissus du Chien vert et Daxon pour le tissu. Une fois inscrites sur le site challangel.com les couturiers(ères) postent gratuitement les photos de leurs masques qu'ils peuvent proposer bénévolement ou à la vente, précisent le lieu où ils sont disponibles, indiquent un moyen de les contacter : e-mail, e-shop, réseaux sociaux. Une belle initiative.

2/ Fourmies : l'entreprise GIA, des housses automobiles aux surblouses hospitalières | Voix du Nord : 02/05/2020

Spécialisée dans la fabrication de housses de sièges et de tapis sol, l'entreprise Garnissage Intérieur Automobile (GIA) de Fourmies a recentré son activité avec la crise sanitaire du coronavirus. Elle assemble désormais des surblouses pour les hôpitaux. Et, forcément, les commandes sont au rendez-vous.

Implantée depuis 1977 à Fourmies, **l'entreprise Garnissage Intérieur Automobile (GIA) avait fait sa place dans le marché économique, dans son domaine. En fabriquant, chaque année, quelque 70 000 jeux de housses de sièges et de tapis de sol à destination des véhicules de tourisme, des poids lourds et des engins agricoles.** Du très haut de gamme puisque ses accessoires étaient vendus sous les marques constructeurs (Renault, Volvo...), partout en Europe. Mais ça, c'était avant la crise sanitaire du coronavirus qui a frappé au mois de mars. Si la demande pour les poids lourds et les engins agricoles a dévissé, celle pour l'automobile s'est effondrée. Et la fourniture de tissus, forcément, s'est tarie.

« Avec le confinement dû au Covid-19, les 33 salariés de l'usine de confection avaient donc été placés en chômage partiel », explique son gérant, Thierry Llodriguez. Jusqu'à un appel téléphonique du centre hospitalier de Valenciennes : *« Il s'était rapproché de la chambre de commerce et d'industrie (CCI) pour savoir s'il n'y avait pas des sociétés capables d'assembler des surblouses. Et ça, nos couturières savent faire aussi ».* Une fois un accord trouvé pour le patron papier et la matière première commandée par l'hôpital, la production a pu commencer avec des modèles conformes et lavables, en remplacement des unités venant auparavant de Chine – pays désormais saturé par les commandes. Les découpeuses et les surjeteuses étaient prêtes. *« Il a fallu rappeler les deux tiers des effectifs, souligne le gérant de GIA. Et on s'est mis au boulot en un week-end à compter du 7 avril ».* Depuis, **le site a déjà conçu plus de 8 000 surblouses pour plusieurs hôpitaux, ainsi que 1 500 tabliers.**

Relais de croissance

Et les produits « Made in Fourmies » sont très appréciés. *« La qualité est au rendez-vous puisque ce sont des surblouses en coton et qu'elles sont réutilisables, souligne M. Llodriguez. Même si elles sont un peu plus chères à l'achat. Face à ceux qui proviennent du bout du monde, notamment d'Asie, le prix peut varier de 2 à 9. Et c'est vrai pour tous les consommables médicaux, notamment à usage unique, en premier lieu les masques ».*

Reste que s'il s'agit-là d'une commande temporaire, le gérant n'exclut pas, à l'avenir, de développer ce relais de croissance : « *La fabrication de housses et de tapis va reprendre mais dans quelles proportions ? Alors, concevoir des surblouses pour des établissements de santé de proximité, avec une capacité de réaction immédiate, peut se relever une niche intéressante* ». Comme un message envoyé aux hôpitaux : il faudra se souvenir que GIA était à leurs côtés dans la tempête...

Plus d'info : 03 27 60 36 79

3/ Métropole lilloise: où trouver du tissu pour se faire un masque avant le déconfinement ? Voix du Nord : 06/05/2020

À Lille, l'élastique est tendu

Toutes les bonnes couturières connaissent le magasin **Toto**, rue Pierre-Mauroy. Une cinquantaine de boutiques en France et du choix. L'enseigne a rouvert ses portes mardi dernier. **Depuis, c'est toujours la queue devant le magasin.** Pour entrer et acheter du tissu, obligation de porter... un masque.

Rue Nationale, aux **Coupons de Saint-Pierre**, Nathalie Krzeminski, la gérante, exulte : « *J'ai reçu de l'élastique ! C'est ma victoire du jour* », s'amuse la jeune femme. Elle vend du tissu au kilomètre depuis une semaine avec un sourire contagieux.

« *Nos clients sont contents de pouvoir faire les masques eux-mêmes parce qu'ils trouvent que les masques chirurgicaux reviennent un peu cher et qu'ils sont parfois irritants.* » Des clients qui demandent **beaucoup de conseils** : « *On leur fait une petite démonstration pour un masque tout simple. Je vous montre ?* » C'est parti. Un premier pli, un second puis un autre, un coup de fer à repasser et quatre points pour l'élastique. Un jeu d'enfant. Pour Nathalie.

Chez **Diffustock**, rue Pierre-Légrand à Fives, on vend du tissu et de la mercerie depuis vingt ans. Cette boutique familiale, qui ne désemplit pas depuis sa réouverture, a participé à l'élan de solidarité autour des masques en fournissant quelque 150 000 mètres de fil, 500 mètres de tissus... **L'équivalent de 10 000 masques.**

À Roubaix, Tissus Papi veut un plan Marshall

Tissus Papi, c'est un peu l'âme de Roubaix. La ville monde, la ville aux mille cheminées, dont des milliers d'ouvriers ont tissé autrefois la renommée. À l'image de **Gaetano Ferrante**, arrivé de Sicile en 1957. Il travaillera chez Motte-Bossut à Roubaix puis chez Paul & Jean Tiberghien à Tourcoing **avant d'ouvrir sa boutique de tissus, en 1981, dans un vieux garage de la rue La-Fontaine.** Aujourd'hui, c'est Jean-Charles Huvelle, son petit-fils, qui perpétue la saga familiale. Avec fierté. En ce moment, il ne dort plus. Les commandes ont rapidement explosé sur la boutique en ligne.

Jean-Charles Huvelles des Tissus Papi à Roubaix.

Le magasin a rouvert ses portes il y a dix jours. Et c'est le défilé. **L'entreprise fournit les villes et les collectivités.** Elles sont nombreuses en quête de tissu. L'approvisionnement ? « *C'est la guerre !* », sourit Jean-Charles Huvelle. **En ce moment, la vie du chef d'entreprise ressemble à celle d'un chercheur d'or.** La Chine est à court, en Europe et en France les usines tournent à plein régime. Entre les accords commerciaux et le test des matières premières, il a du fil à retordre. La relance d'une fabrique d'élastique en Italie arrive comme une bénédiction : « *Il y a beaucoup de mauvaises nouvelles mais il y a aussi des entreprises qui vont être sauvées grâce à tout ça. Mais il faut se dépêcher, redémarrer les usines, plein de gens veulent travailler...* » Pour Jean-Charles Huvelle, il faut un **plan Marshall du textile à Roubaix pour relocaliser la filière.**

À Tourcoing, chez Bouts de laine & Cie, on égaye son masque

Ce n'est pas un magasin de tissus à proprement parler mais une mercerie. **Juliette Vantomme a ouvert sa charmante boutique il y a cinq ans après une reconversion professionnelle.** Diplômée d'un BTS d'ennoblissement textile, elle a travaillé en entreprise avant de se lancer. De la laine, du fil, des boutons par milliers, sa boutique fait le bonheur des passionnées de tricot. Mais en ce moment, on y vient surtout pour... de l'élastique.

Juliette a réaménagé sa boutique aux normes Covid. Elle n'ouvre qu'en matinée pour pouvoir préparer ses commandes l'après-midi. **Pour égayer les masques qui empêchent toute expressivité sur nos visages, il y a des « petits trucs ».**

À Villeneuve-d'Ascq, chez Mondial Tissus, la queue pour en découdre

À Villeneuve d'Ascq, Mondial Tissus est l'un des 80 magasins du **leader français du tissu et de la mercerie**. Depuis la réouverture, l'affluence ne faiblit pas dans cette grande surface où les machines à coudre ont beaucoup de succès auprès des débutant(e)s.

Liste non exhaustive.

4/ La Station au centre d'une solidarité croissante dans l'Audomarois | Voix du Nord : 03/05/2020

Depuis le début du confinement, de nombreux acteurs de l'Audomarois se sont petit à petit organisés afin de fournir en matériel de protection le personnel soignant et les entreprises. Tour d'horizon des différentes fabrications et initiatives en cours.

Un atelier de confection s'installe à la Station

Depuis mercredi 22 avril, un atelier de fabrication de surblouses et de charlottes a pris place dans la Station. Le hall au rez-de-chaussée est occupé par le bruit des machines à coudre et des ciseaux. Lundi matin, une dizaine de bénévoles étaient présents pour découper et coudre les morceaux de toile de forçage utilisée pour la fabrication des surblouses et charlottes. Un matériel normalement utilisé pour protéger les légumes dans les potagers. Deux rouleaux ont été offerts par les coopératives La Flandre et Unéal. Le service d'hygiène du centre hospitalier d'Helfaut a validé l'utilisation de ce type de matériel pour la fabrication du matériel médical.

La millième visière est sortie des imprimantes 3D de la Station

Lancée il y a près d'un mois, la fabrication de visières au sein de la Station de Saint-Omer tourne à plein régime. Le cap de la millième visière produite a été franchi. De nombreux corps de métiers ont pu profiter de ces visières, comme les pompiers et policiers de Saint-Omer, mais aussi le personnel du CHRSO. Un réseau de fabricants possédant des imprimantes 3D s'est monté dans l'Audomarois. Mais Stéphane Deveaux, directeur de la Station, tient à préciser que *« la visière ne remplace en rien un masque, elle vient en complément »*.

La CAPSO organise la distribution du matériel de protection

Face au nombre de plus en plus important de demandes, la CAPSO (communauté d'agglomération du pays de Saint-Omer) a pris en main la distribution du matériel de protection fabriqué au sein de la Station et par les Couturières masquées. Le personnel médical, les EHPAD et les petites entreprises sont concernés. Pas les particuliers ? *« Nous souhaitons accompagner ceux qui vont relancer l'économie »*, justifie Patrick Bédague, président de la communauté d'agglomération du pays de Saint-Omer.

Masques, charlottes et surblouses sont produits à la Station.

Pour Christophe Silvie, gérant des Ambulances Landron à l'origine des Couturières masquées, « *il faut produire en conséquence jusqu'au 11 mai car nous craignons un sursaut de l'épidémie* ». Le rôle de la CAPSO est donc essentiel pour la distribution du matériel. Un numéro de téléphone a été créé pour répondre aux interrogations, ainsi qu'un formulaire en ligne pour les demandes de matériel.

Contact : 03 74 18 20 21 + Formulaire à remplir sur le site de la CAPSO

4000 masques en kit pour les petites entreprises

L'entreprise Miditex a fourni à la CAPSO (communauté d'agglomération du pays de Saint-Omer) 4 000 masques en kit. Ces kits vont être distribués à des couturiers et couturières bénévoles chargés de les assembler. Ces masques seront ensuite offerts aux professionnels de santé, EHPAD et petites entreprises qui en auraient besoin.

5/ Les informations issues du réseau d'achat partagé ADERE Hauts-de-France

- le fournisseur l'ECHOPPE, spécialiste des équipements de protection individuelle, dispose de nouveaux stocks de visières de protection et de masques pour enfant (site <https://www.echoppe.fr/>)
- Le fournisseur OLFADIEZ (Pas-de-Calais) propose des produits de protection individuelle : visières de protection, attache pour masque, adhésif pour respecter la distanciation sociale, paquet de lingettes désinfectantes, masques de protection à 3 plis, flyer consignes d'utilisation des masques ; Contact : Emilio FLAUTRE (06 30 88 02 31 - eflautre@olfadiez.fr)
- <https://www.pichon.fr/catalogue-listeproduits.php>

6/ L'atelier de menuiserie d'Aumale (76) s'est mis à la fabrication de paravirus. Le courrier Picard : 05/05/2020

Spécialisée dans la menuiserie et l'ébénisterie, l'entreprise trouve dans la crise sanitaire un débouché inattendu.

« Pour rendre service aux commerçants de la commune dans la recherche d'éléments barrières, nous avons proposé de leur fabriquer des paravirus en plexiglass ; ça a commencé par 25 produits pour atteindre, à l'heure actuelle, 250 livrés dans la commune et un peu plus loin » expliquent Jérôme et Arnaud Vandenberghe, de l'atelier du même nom. *« Le délai de livraison est pour l'instant assez court, mais le plexiglass commence à être difficile à trouver, avec des prix qui flambent un peu. Notre prochaine commande de matière doit arriver au début du mois prochain. »*

Débouché inattendu

Spécialisée dans la menuiserie et l'ébénisterie, l'entreprise trouve dans la crise sanitaire un débouché inattendu. Les paravirus sont déclinables en trois dimensions et modulables sur quatre niveaux pour s'adapter au poste d'encaissement ou au terminal de paiement. Ce n'est pas un retour à l'époque des anciens bureaux de poste, comme à celui d'Aumale, ou des guichets SNCF avec surface séparatrice et hygiaphone, mais cela permet tout de même une bonne protection lors des opérations d'encaissement où la proximité physique est difficilement évitable.

Atelier Vandenberghe : 02.35.93.47.02

7/ Ariane 7 a recruté pour produire un peu plus de 5000 masques par jour à Valenciennes. Voix du Nord:06/05/2020

Ariane 7 n'avait jamais fabriqué de masques, jusqu'au mois de mars. Cette entreprise installée dans le quartier de Dutemple à Valenciennes, et spécialisée dans la fabrication de textiles promotionnels, s'est adaptée et a recruté pour répondre à un nombre de commandes de masques exponentiel. Des anciennes de Bidermann ont repris du service.

Le visage penché sur sa machine à coudre, Béatrice, une ancienne de Bidermann sans emploi depuis juin 2017, en CDD chez Ariane 7 jusqu'en juin, coud les ourlets des masques que Francis a précédemment découpés et patronné.

Passionnée par son métier, elle fait chaque jour la route depuis Landrecies, « *c'est pour une bonne cause quand même* ». Devant elle, Brigitte, une ancienne de Bidermann elle aussi mais aujourd'hui salariée d'Ariane 7, plie et coud les masques. La même opération pendant huit heures, « *je suis habituée* ». Alhassane, 18 ans, lui tourne le dos. Cet Ivoirien, en France depuis « *un an et huit mois* », effectue **quatre heures de transport en commun chaque jour depuis Douai pour venir travailler**. Sa mission ? Coudre les élastiques, prédécoupés, « *je suis content d'être là* ». Ses yeux qui pétillent au-dessus de son masque confirment ses dires.

Une équipe qui a répondu présent

Coralie Moreau écoute les salariés et la gérante d'Ariane 7 ne peut s'empêcher d'être émue. D'habitude dans cet atelier, cinq machines tournent à plein régime. Là, elles sont vingt couturières affairées à assembler les masques beiges ou blancs commandés par des communes (Prouvy, Valenciennes), des entreprises (Louise, Just ensemble) ou des pharmacies (Verfaillie avec une très grosse commande) et qui leur sont vendus 3 €.

La gérante d'Ariane 7 est chamboulée quand elle repense aux rencontres et à la solidarité de ces derniers temps où l'activité de sa société a été réorientée. « *Le lycée Kastler de Denain et le CIA de Roubaix nous ont prêté des machines* », se félicite-t-elle. Des machines, Kastler pourrait encore lui en prêter mais dans ses locaux entre Dutemple et La Sentinelle, elle n'a pas la place. **Cet été, Ariane 7 devait déménager au parc d'activités de la vallée de l'Écaillon, à Thiant**. Mais crise du Covid-19 oblige, c'est reporté à la fin de l'année. La patronne a signé des CDD jusqu'en juin mais si l'activité continue à être aussi soutenue et si de nouvelles commandes arrivent (notamment pour la grande distribution avec qui des discussions sont en cours), elle pourrait prolonger les contrats voire embaucher. D'autant plus qu'elle planche sur un modèle enfant.

Du textile promotionnel aux masques

Les vêtements siglés Alstom ou Bombardier, c'est Ariane 7. Les repose-pieds dans les magasins de lit aussi. Les torchons que vous trouvez sur votre lieu de vacances, sans doute aussi. **Ariane 7, fondé en 2003 par Jean-Michel Pottier, et aujourd'hui géré par Coralie Moreau**, réalise 80 % de sa production en fabriquant des textiles promotionnels « *100 % qualité française* ». Le reste, c'est de la sérigraphie ou de la broderie sur du textile qui n'est pas fabriqué par la société.

Mi-mars, Ariane 7 a été contactée par Fabien Roussel pour « *fabriquer des masques pour l'hôpital de Saint-Amand* ». Coralie Moreau a fait un aller-retour dans les Vosges pour se fournir en tissu et molleton. Mais l'hôpital de Saint-Amand n'a pas donné suite, les masques n'étant pas gratuits. **Grâce au bouche-à-oreille, la société a commencé à produire quelques masques puis ça, c'est emballé**. « *J'ai alors décidé de faire certifier nos masques sur le modèle Afnor et nous avons obtenu la catégorie 1 (masque à usage des professionnels en contact avec le public)*. » Et depuis les commandes ne se sont plus arrêtées : « *C'est beaucoup de pression et un rythme intense différent de ce que l'on connaît habituellement*. » Car dans le même temps, la patronne poursuit les commandes de ses clients historiques. Mercredi, une salariée brodait des tee-shirts pour une mutuelle.

Cette situation inédite l'incite à réfléchir à l'avenir. Elle compte bien une fois installée dans ses nouveaux locaux de Thiant, « *relancer de nouveaux produits en fabrication. Ariane 7 est une pépite et il faut la dépoussiérer* ».

Pour faire face à la demande (62 850 masques déjà cousus et encore 135 000 à produire), **elle a dû recruter dix couturières, la plupart des anciennes de Bidermann**, « *hypermotivées pour travailler* ». Une couturière en assemble en moyenne 35 à l'heure. **5 500 sont produits ici chaque jour.**

Téléphone: 03 27 32 27 77

8/ Le ministre de l'Intérieur chez les «petites mains» de Mortelecque-Willmark, à Annœullin Voix du Nord : 06/05/2020

Christophe Castaner a visité ce mercredi l'usine annœullinoise du groupe Mortelecque qui s'est mise à fabriquer des masques barrières dès la fin mars, en plus des filtres industriels, son métier de base. L'entreprise Mortelecque, avec ses deux sites de production d'Annœullin (filtres Willmark) et de Provin, a été **parmi les premières à adapter sa production à la fabrication de masques** ; nous lui avons consacré un article dans lequel les frères Willefert détaillaient leur nouveau défi.

La société familiale, née en 1830 et dirigée par les arrière-arrière-petits-fils du fondateur, a reçu ce mercredi la visite du ministre de l'Intérieur, dans son usine (dans la ZAC, à côté de Carrefour Market). « *On s'est demandé pourquoi Christophe Castaner venait chez nous, expliquait Marc Willefert. On a compris qu'il voulait se montrer attentif à des petites sociétés comme la nôtre, à des gens qui essaient de faire de leur mieux pour fabriquer des masques, en France* ».

Le ministre parlera ensuite de « *ces entreprises comme la vôtre qui ont répondu présent, notamment dans votre région, et participent à ce qu'on peut qualifier d'effort de guerre* ». Sa visite avait aussi pour but de valoriser celles qu'il a appelées, en y mettant des guillemets, « *les petites mains* ».

25 000 masques par jour

Il s'est ainsi entretenu avec Justine, 26 ans, couturière ici depuis trois ans. « *Le ministre m'a demandé, mes horaires, mon rendement, m'a raconté une anecdote : dans le passé, il a testé divers métiers, dont le mien. Il a reconnu que ce n'était pas facile... Moi, en tout cas, je suis heureuse de ma reconversion professionnelle.* »

Marc et Dominique Willefert ont donc guidé le ministre, le préfet Michel Lalande, la préfète déléguée à la défense Anne Cornet dans l'usine. D'abord les filtres, le produit habituel du groupe Mortelecque. Puis les masques : de trois types différents, dont un sans élastique, vendus selon les modèles 2 euros, 2,50 € ou 3,50 €. **Le groupe en sort 25 000 jours sur quatre de ses sites**, dont 16 000 rien qu'à Annœullin ; 70 % partent chez les industriels, 30 % dans les collectivités (dont l'État et notamment... le ministère de l'Intérieur, la police, etc.). **Environ 80 visières sont aussi produites.**

Contrairement à d'autres chefs d'entreprise qui ont (une fois la presse sortie) interpellé le ministre pour exhorter le gouvernement à leur « *donner une vision sur la production de masques nécessaire à l'avenir* », les frères Willefert estiment que « *c'est à nous, entrepreneurs, de nous adapter. Avec ce virus, on navigue tous à vue !* »

L'entreprise Mortelecque est prête à faire coexister la fabrication de filtres industriels et celle des masques barrières. « *Même si ce sera un casse-tête*, reconnaît Marc Willefert. *Mais on va trouver des solutions !* »

Mortelecque Provin : 03 20 96 66 56

9/ À Buire-Courcelles, la Lainière de Picardie avance masquée dans la production de masques contre le coronavirus. Le courrier Picard : 07/05/2020

Filiale du groupe Chargeurs, le site de l'est de la Somme est devenu un fleuron régional de l'industrie textile dans cette crise sanitaire. Cependant face à l'afflux des commandes, l'usine tournant à plein régime connaît quelques ratés avec une communication opaque.

Téléphone : 03 22 83 83 83

Initiatives régionales :

1/ 30.000 masques pour les PME et TPE de l'Oise. Le courrier Picard : 04/05/2020

Voilà qui devrait aider à la reprise pour les petites et très petites entreprises de l'Oise (TPE et PME). Leur syndicat patronal, la CPME, vient de recevoir 30 000 masques chirurgicaux livrés par le conseil régional : 15 000 sont offerts ; les 15 000 autres constituent une « avance restituable », quand les entreprises auront reçu leurs commandes déjà passées.

Les masques seront distribués aux salariés n'étant pas en télétravail, exerçant dans l'Oise, en activité ou en reprise d'activité, à raison de deux masques par jour pendant dix jours.

Pour les masques restituables, les entreprises devront déposer un chèque de caution (non encaissé) auprès de la Région, à raison de 65 centimes par masque.

2/ Résilience dans les Hauts-de-France

A Roubaix, des jeunes fabriquent des masques Anti-Fashion

/Source : kaizen-magazine.com

A Roubaix des jeunes de 18 à 25 ans en situation précaire ou en décrochage scolaire confectionnent des masques de protection. Accompagnés par l'association Anti-Fashion, ils participent à l'effort national, pendant le confinement.

« Je me fais vanter par mes potes – qui me disent que je suis le “ sauveur de la France ! ” – mais je suis fier de participer à quelque chose de grand et de solidaire comme ça. Je me sens utile, c'est une sorte d'achèvement, » confie Paul Xoumpholphakdy au téléphone. Depuis le jeudi 26 mars, cet habitant de Roubaix de 23 ans coud des masques de protection. *Kaizen* l'avait rencontré en 2019, alors qu'il suivait un atelier d'upcycling, soit l'art de créer des vêtements en valorisant des chutes de tissus et des fripes, animé par cette association. Fondée en 2015 par Stéphanie Calvino, alors consultante pour l'incubateur La Maison Mode Méditerranée à Marseille, Anti-Fashion lutte contre la mode jetable (la “ fast-fashion ” en anglais). La structure dispense notamment une formation, autour des métiers du textile et plus largement de la création, destinée à des jeunes de 18 à 25 ans en situation précaire ou en décrochage scolaire à Roubaix et Marseille.

« Une semaine seulement après le confinement, se souvient Stéphanie Calvino, la mairie de Roubaix a mis du tissu à la disposition de notre association pour que les jeunes puissent confectionner, bénévolement, des masques lavables destinés aux aides-soignants. » De format chirurgical, le prototype se composait d'une face en coton et d'une autre en polyester avec un filtre au milieu et des élastiques de part et d'autre. La fondatrice d'Anti-Fashion avait appelé un à un les 25 élèves qui étaient confinés chez eux pour leur proposer de prendre part à ce projet. Onze s'étaient portés volontaires, dont Paul Xoumpholphakdy : « Je m'ennuyais tellement. Je jouais à des jeux vidéo, je mangeais, je dormais. J'attendais que le temps passe. » Comme les autres jeunes, il a reçu une machine à coudre et du tissu au domicile de sa mère, chez qui il habite avec son petit frère. À charge pour Stéphanie Calvino de récupérer les masques que les jeunes déposaient devant le seuil de leur porte et de les livrer à Loïc Trinel, directeur de l'office du tourisme de Roubaix. Au cours des deux premières semaines, une centaine d'exemplaires avaient été fabriqués. « J'avais bien conscience que c'était dérisoire par rapport aux besoins, remarque la fondatrice d'Anti-Fashion, mais il y a une telle pénurie. »

Objectif des millions de masques

À cette chaîne de solidarité est venu s'ajouter un nouveau maillon avec Christophe Lépine. Début avril, le créateur de Bleu de Paname, une marque de textile “ 100 % fait en France ”, a demandé à Anti-Fashion de

rejoindre le projet Résilience. Lancée le 30 mars par le gouvernement, cette initiative consiste à coudre, en urgence, des millions de masques de protection lavables. « Le modèle est beaucoup plus simple à réaliser, observe Stéphanie Calvino, car il n'y a qu'une matière, du polypropylène, et pas de plis puisque le patron est en forme de bec de canard. » Principaux destinataires : Les services publics (gendarmerie, administration pénitentiaire, travailleurs sociaux, etc.), les entreprises des secteurs prioritaires (agro-alimentaire, énergie, eau, déchets, etc.) ainsi que les associations de soutien aux plus démunis (Aurore, Emmaüs, Armée du Salut, ou SAMU social). Si les entreprises de la filière textile réparties sur l'ensemble du territoire français sont mobilisées, d'autres structures, spécialisées dans l'insertion ou le handicap, participent à ce projet Résilience.

C'est ainsi que l'association Anti-Fashion a intégré un atelier textile professionnel roubaisien qui a repris son activité à cette occasion. Les treize jeunes apprentis qui se sont portés volontaires sont rémunérés au Smic, à raison de 35 heures hebdomadaires. Munis de leur attestation de sortie professionnelle, ils arrivent masqués à l'atelier. Après s'être lavé les mains, ils prennent place devant les machines à coudre espacées d'1,50 mètre les unes des autres. « La commande qui nous a été adressée s'élève à 2 millions de masques. Pour l'instant, notre cadence est de cent masques à l'heure, » précise Stéphanie Calvino. Pour la fondatrice d'Anti-Fashion, « cette parenthèse est comme une thérapie pour les jeunes. » Paul Xoumpholphakdy fait écho à ses paroles : « Tout le monde en a marre du confinement. C'est normal. Mais si on regarde le bon côté des choses, ça nous force à prendre soin de nos proches. Et puis, grâce à Anti-Fashion, nous, on montre que les jeunes ne sont pas individualistes et qu'ils ne pensent pas qu'à s'amuser. On est même parmi les rares Français à travailler ! »

Texte : Aude Raux

Covid-19 : Aux masques, citoyens dans l'usine Toyota de Valencienne ! (<https://reseau-healthtech.fr/Covid-19-Aux-masques-citoyens-dans-l-usine-Toyota-de-Valencienne.html>) samedi 2 mai 2020,

Verre à moitié vide (les masques vont manquer) ou verre à moitié plein (partout, des gens se bougent pour en fabriquer) ? Pour Marcelle, ce sera le deuxième, merci. Zoom sur le masque Résilience, une initiative nationale née de la pandémie, qui espère bien lui survivre en faisant renaître un peu de l'industrie textile française. À l'usine Toyota de Valenciennes, des employés au chômage partiel sont revenus travailler à la fabrication de masques.

Entendez-vous, dans nos campagnes, rugir les machines à coudre, qui viennent jusque dans nos bras, protéger nos fils, nos compagnes ? Aux masques citoyens ! En quelques semaines, des lignes de production abandonnées depuis longtemps -celles du secteur textile- ont été remises en marche. Des kilomètres de tissu et d'élastique ont été commandés. Des millions de masques sortent des usines. Voilà bien longtemps pourtant que la France avait fait une croix sur son industrie textile. Coup de théâtre : une pandémie la ressuscite !

Les larmes aux yeux d'une mécanicienne

« *Quand nous avons mis en marche des machines textile neuves dans le Nord, une ancienne mécanicienne avait les larmes aux yeux. Dans sa vie, elle n'avait vu que des usines fermer. C'était la première fois qu'elle en voyait une repartir !* », raconte **Thibaut Guilluy**. Originaire du Nord, cet entrepreneur associatif vient d'être nommé « *haut-commissaire à l'inclusion dans l'emploi et à l'engagement des entreprises* », rattaché au ministère du Travail. Derrière le titre très novlangue, la feuille de mission est claire : favoriser l'emploi qui fait sens, local, social et écologique, porté si possible par les acteurs de l'insertion et du handicap.

Relocaliser une partie de la production des masques en France

Nommé le 18 mars 2020, au lendemain du confinement, le haut-commissaire aurait pu voir dans le Covid un coup du sort. Il en a fait un défi, **celui de relocaliser une partie de la production des masques en France**. Trouver les financements, les savoir-faire, les machines, les employés ? Le tout en quelques semaines ? Dans

une France où l'industrie textile a disparu ? Abracadabra, **Thibaut Guilluy**, son équipe et son carnet d'adresses l'ont fait.

« Nous réinventer en profondeur »

Lors d'une interview confinement correcte (par téléphone) le 30 avril 2020, il peinait même à tenir le compte de la production lancée dans le cadre de « **Résilience** », puisque c'est ainsi que s'appelle ce plan d'urgence, dont la souplesse et la réactivité ont de quoi bluffer. Alors **Thibaut Guilluy**, combien de masques exactement ? « *Attendez, les choses vont tellement vite que je m'y perds ! Là, on est à deux millions par semaine mais ça n'arrête pas de bouger. Dans quelques jours, on sera à 2,5 millions. On vient de commander assez de tissu pour faire 65 millions de masques* ».

Créer des masques, c'est aussi créer des emplois, 2 500 d'ici la fin de l'année 2020 selon le haut-commissaire. Des ateliers se montent actuellement un peu partout en France, **notamment dans le Grand Est et les Hauts-de-France**, avec la complicité du monde de l'insertion et du handicap. Objectif : pérenniser cette production et ces emplois. « *C'est chouette de mélanger tous nos talents : les petits ateliers, les industriels du textile, les acteurs de l'inclusion qui font travailler des milliers de personnes, l'administration qui sait faire preuve de souplesse quand c'est nécessaire... Tout cet écosystème est capable de mobiliser des trésors d'énergie et de mobilité si le projet fait sens.* » **Thibaut Guilluy** voit même dans Résilience « *le prototype de l'économie de demain* ».

On a bien sûr tous envie d'y croire : « *Ce projet nous permet de relocaliser de l'emploi, notamment pour les plus fragiles. Une fois l'urgence passée, il faudra continuer de produire pour faire des stocks. Ensuite, les ateliers mis en place pourront fabriquer des blouses, des sur-blouses...* ».

Des tee-shirts, des pantalons ou des vestes

Et même du textile tout court, pourquoi pas des tee-shirts, des pantalons ou des vestes entièrement made in France, ces produits que beaucoup d'entre nous cherchent aujourd'hui en vain en boutiques ? « *Nous avons déjà pris contact dans ce sens avec des patrons de grandes entreprises, Décathlon, Promod, Quicksilver, Le Slip Français...* », affirme **Thibaut Guilluy**. « *Nous serions très déçus, et surtout très inquiets, si nous sortions de la crise sans nous réinventer en profondeur. Il faut arrêter de dissocier l'économique et le social. Cela fait des années que le système est obnubilé par le retour sur investissement pour l'actionnaire, au détriment des impacts écologiques et humains. Cette crise est une alerte qui montre que notre système peut être mis à genoux par un pangolin mangé dans un marché de Wuhan, tout cela parce que l'on a découplé l'économique et l'humain dans nos façons de penser. Une invitation à l'humilité, la créativité et la solidarité. Beau programme !* »

Bonus

Les masques **Résilience** sont des masques de catégorie 1, validés par la Direction Générale de l'Armement. Lavables vingt fois, ils sont plus écologiques et reviennent moins cher que des masques jetables fabriqués en Chine. Ils sont vendus entre 1,40 et 2,40 euros aux services publics, aux collectivités, aux entreprises des secteurs prioritaires et également distribués à des associations dédiées aux plus démunis (Emmaüs, Armée du Salut, Samu social...). Résilience est un projet à but non lucratif, tout bénéfice éventuel étant destiné à être réinvesti.

LES HAUTS-DE-FRANCE S'ENGAGENT !

Covid-19

Bayart Vanoutryve* 17 Rue du Vertueux, 59960 Neuville-en-Ferrain	Coud'Pouce 28 Rue Blanqui, 59210 Coudékerque-Branche	Durand Production 11 Rue Pierre Jacquart, 62440 Harnes	Stores Athena Montreuil-aux-Rons (Fabrication de surblouses)	Fab Lab Château Thierry (Fabrication de visières)
Decathlon 4 Boulevard de Mons, 59650 Villeneuve-d'Ascq	Groupe Fauchille Rue de l'Apothicaire, 59560, Comines	Imattec* 278 Chaussée Fernand Forest, 59200 Tourcoing	Roquette Rue de la Haute Loge, 62136 Lestrem	Des Filles en aiguille Coigny
Lainière de Picardie* 2 Rue de Péronne, 80200 Buire- Courcelles	Lemahieu** 480 Avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny, 59350 Saint-André- Lez-Lille	Lesafre 137 Rue Gabriel Péri, 59700 Marquien-Barœul	Materna Place André Venet, 02450 Boule (don de compostes)	CIT - Dessaint 200 Rue Maberly, 80000 Amiens
L'Oréal Caudry, Gauchy	LVMH 7 Avenue Montaigne, 60000 Beauvais	Midtex 525 Rue de la Place, 62500 Quélines	Nordcra 139 Rue des Arts, 59100 Roubaix	Misakem 224 Avenue de la Dordogne, 59640 Dunkerque
Mortolecque* 54 Rue Nationale, 59185, Provin	ETS Malterre* Route de Thennes, 80110 Moreuil	Toyoka 245 Avenue de l'Europe, 59300 Valenciennes (lots de masques et de gels)	UTTI* 278 Chaussée Fernand Forest, 59200 Tourcoing	Lycée Savary-Ferry 20 Avenue Jean Zay, 62000 Arras
M - Technologie* 41 Rue des Métallages, 59200 Tourcoing	Adrianor 1 Rue Jacquart, 62217 Tilloy-lès- Mofflaines	Lycée Léonard de Vinci 1 Espace Jean Guillemin, 02200 Sissonne	La Tête dans les nuages 2 Le Tilleul, 60350, Austrèches	Weylchem Rue du Flottage, 60350 Troisy- Breuil
Tradlinge 8 chemin de la blanchisserie, 59400 Cambrai	Vanderschooten* 660 Rue de l'Épinette, 59850 Nieppe	Lycée Beaupré Avenue de Beaupré, 59320 Hautbourdin	Monsieur Store Dunkerque 55 Boulevard Sainte-Barbe, 59140 Dunkerque	Pivert Parc technologique des rives de l'Oise, 60280 Venette
Campus Tourisme et Innovation Lycée Hitteler du Touquet venue du Château, 62520	Dagoma 87 Rue du Fontenay, 59100 Roubaix	Broderies Leveux 100bis Rue Faucherbe, 59127 Walcourt-Selvigny	Miersman 2095 Avenue de Paris, 59400 Cambrai	Mouna Roubaix
Lycée Dinah Deryck 363 Rue Jules Guesde, 59650 Villeneuve-d'Ascq	Les Papillons blancs de Lille 42 rue Roger Salengro, 59030 LILLE		Norlinge* 660 Rue de l'Épinette, 59850 Nieppe	Tereos Origny-Sainte-Benoîte Mesnil-Saint-Nicolas

(*) Production de masques labellisés DGA (Direction Générale de l'Armement) (**) Production de masques de type sportif sous le contrôle du CRU de Lille



LES HAUTS-DE-FRANCE S'ENGAGENT !



Par ailleurs de très nombreuses initiatives solidaires sont portées dans toute la région :

- Des commerces (restaurateurs, boulangers, fleuristes...) offrent des produits aux soignants
- Des entreprises, collèges, lycées, et d'autres donnent leur stock de masques et d'équipements
- Des particuliers et des professionnels mettent à disposition des logements et des nuitées aux soignants